

L'éducation populaire, espace mal délimité au XIX^e siècle, comprend des activités sanitaires, sociales et culturelles. Elle s'est définie comme le «Socio-culturel» dans les années 1960. Elle semble avoir été promue par les classes moyennes vers le monde ouvrier au XIX^e siècle. Initialement, l'éducation populaire s'est inscrite dans différents courants historiques :

- Un premier courant historique qui vient du siècle des Lumières. Au cours du XIX^e siècle, il est représenté par les républicains, notamment ceux de la Ligue de l'Enseignement.

- Le second est né dans les œuvres protestantes et catholiques d'éducation populaire, en particulier à l'intérieur de la jeunesse de la France bourgeoise, par exemple, au sein de l'Association catholique de la Jeunesse française (créée en 1886) ainsi que dans toute une nébuleuse d'associations féminines catholiques et protestantes.

De fait, les morales à l'œuvre derrière ces courants de pensée qui s'épanouissent au sein d'associations, ont été peu étudiées, quand ce ne sont pas les associations elles-mêmes qui ont été complètement ignorées. Des discours moraux diversifiés – laïques ou religieux – se multiplient envers les femmes de la bourgeoisie ou les ouvrières et correspondent aux terrains composites de l'éducation populaire : morale familiale (par exemple, école des parents et cercles des bonnes voisines), morale bourgeoise de la bonne consommation (éducation ménagère du bon goût, équilibre du budget), régénération morale (apprentissage de l'hygiène et du sport), morale sexuelle (à quand remontent les premiers discours et quels sont-ils précisément ?), morale professionnelle (mise en place de certains métiers autour du social : assistante sociale, éducatrice populaire, surintendante d'usine, infirmière, professeure d'éducation ménagère, jardinière d'enfants, etc...), morale de l'amour et de l'amitié, qui s'accompagne parfois de *l'association* comme principe moral. La liste de toutes ces représentations et pratiques de la morale dans l'éducation populaire est loin d'être close.

Cette journée d'étude tente un premier recensement des morales protéiformes en œuvre dans ce secteur d'activités par des femmes et des hommes militants dans des associations. Celles-ci s'adosent à de nouveaux usages sociaux et construisent des manières inédites de traiter la connaissance.

Contact :

Sylvie Fayet-Scribe (sfayet.scribe@gmail.com)

CENTRE D'HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE



JOURNÉE D'ÉTUDE GENRE MORALE ET ÉDUCATION POPULAIRE

(accessible aux handicapés)

MERCREDI 20 MARS 2013
SALLE 1-CENTRE PANTHÉON

12, PLACE DU PANTHÉON

75005 PARIS



MATIN

Présidente de séance/Discutante :

Geneviève Fraisse

(Institut d'esthétique, des arts et technologies, Université Paris 1)

9h30 : Accueil des participants

9h45-10h00 : Présentation de la journée d'étude

10h00-10h30 : Rémi Lenoir (Centre de sociologie européenne, Université Paris 1),
« *Généalogie de la morale familiale* »

10h30-11h00 : Lise Manin (Centre d'histoire du XIXe siècle-Université Paris 1),
« *Trouver le corps dénudé dans les discours d'associations d'éducation populaire* »

11h00-11h30 : Claude Langlois, (EPHE),
« *Morale sexuelle et prescriptions pastorales* »

11h30-12h00 : Nathalie Duval (Centre d'histoire du XIXe siècle-Université Paris IV),
« *Aux origines d'un scoutisme féminin au sein de la Fédération française des Eclairées (FFE)* »

12h00-12h30 : Discussion

12h30-14h30 : Déjeuner.

APRES-MIDI

Présidente de séance/Discutante :

Florence Rochefort

(Cnrs)

14h30-15h00 : Rebecca Rogers (CERLIS-Université Paris V),
« *Genre, morale et éducation des femmes* »

15h00-15h30 : Sylvie Fayet-Scribe (Centre d'histoire du XIXe siècle-Université Paris 1),
« *De la morale chrétienne à la morale professionnelle, la formation des premières résidentes sociales : des vertus aux compétences* »

15h30-16h00 : Isabelle Mathieu (CIMEOS-3 S-Université de Bourgogne),
« *De la morale républicaine aux compétences professionnelles dans l'action culturelle* »

16h00-16h30 : Discussion